

# Les questions urbanistes et la régénération de l'architecture populaire

IGOR THURZO

Par architecture populaire on entend, dans la majorité des cas, un bâtiment rural, une maison de village. Or un examen approfondi nous permet de constater que c'est là une vue plutôt simplifiée et que la réalité est plus complexe. Il existe dans plusieurs villes slovaques des bâtiments qu'on pourrait considérer comme étant une architecture populaire. Par exemple, à Levoča, Kežmarok, Spišská Sobota et, pour remonter plus loin dans le passé, à Banská Bystrica, Rimavská Sobota, Martin, Zvolen, Ružomberok et même à Košice et Bratislava, il existait des bâtiments qui se distinguaient (ou se distinguent encore) par des signes morphologiques typiques qui les rendent semblables, sinon identiques, aux architectures des villages voisins ou, tout simplement, à l'architecture populaire, ou leur confèrent le caractère d'un type transitoire. Au centre même de la ville de Levoča, on trouve des maisons de plain pied à pignon de bois, ce dernier étant doté en bas d'un petit toit en saillie et surmonté d'un demi-cône; or au voisinage même de ces maisons, rappelant celles des villages voisins, on en trouvera d'autres, ayant le même pignon et se distinguant par les mêmes formes mais plus élevées, à un étage, donc des maisons de type urbain. Il nous semble impossible de tracer, sans réserves, une limite exacte entre ce qui est et ce qui n'est pas architecture populaire. Dès que nous mettons le signe d'égalité entre l'architecture populaire et toute architecture née spontanément, pouvant être désignée comme anonyme ou typique pour une certaine région, le domaine s'élargit aussitôt et peut désormais recevoir des bâtiments situés côte à côte, mais présentant des différences très sensibles au point de vue de leur forme. Le skansen de Rožnov pod Radhoštěm possède entre autres un bâtiment typique de mairie en bois. De même en Dalmatie, l'architecture caractéristique dalmate des villes et des villages est en principe identique ou similaire. On pourrait citer d'autres exemples en Bulgarie, en Russie, en Allemagne, etc. L'auteur de l'exposition ambulante bien connue „L'architecture sans architectes“, B. Rudolfsky, cite aussi la place de la ville de Telč, les espaces urbains en Italie et en Espagne et même le siège royal de Zambie. Jean Dolfuss,

# Les questions urbanistes et la régénération de l'architecture populaire

IGOR THURZO

Par architecture populaire on entend, dans la majorité des cas, un bâtiment rural, une maison de village. Or un examen approfondi nous permet de constater que c'est là une vue plutôt simplifiée et que la réalité est plus complexe. Il existe dans plusieurs villes slovaques des bâtiments qu'on pourrait considérer comme étant une architecture populaire. Par exemple, à Levoča, Kežmarok, Spišská Sobota et, pour remonter plus loin dans le passé, à Banská Bystrica, Rimavská Sobota, Martin, Zvolen, Ružomberok et même à Košice et Bratislava, il existait des bâtiments qui se distinguaient (ou se distinguent encore) par des signes morphologiques typiques qui les rendent semblables, sinon identiques, aux architectures des villages voisins ou, tout simplement, à l'architecture populaire, ou leur confèrent le caractère d'un type transitoire. Au centre même de la ville de Levoča, on trouve des maisons de plain pied à pignon de bois, ce dernier étant doté en bas d'un petit toit en saillie et surmonté d'un demi-cône; or au voisinage même de ces maisons, rappelant celles des villages voisins, on en trouvera d'autres, ayant le même pignon et se distinguant par les mêmes formes mais plus élevées, à un étage, donc des maisons de type urbain. Il nous semble impossible de tracer, sans réserves, une limite exacte entre ce qui est et ce qui n'est pas architecture populaire. Dès que nous mettons le signe d'égalité entre l'architecture populaire et toute architecture née spontanément, pouvant être désignée comme anonyme ou typique pour une certaine région, le domaine s'élargit aussitôt et peut désormais recevoir des bâtiments situés côte à côte, mais présentant des différences très sensibles au point de vue de leur forme. Le skansen de Rožnov pod Radhoštěm possède entre autres un bâtiment typique de mairie en bois. De même en Dalmatie, l'architecture caractéristique dalmate des villes et des villages est en principe identique ou similaire. On pourrait citer d'autres exemples en Bulgarie, en Russie, en Allemagne, etc. L'auteur de l'exposition ambulante bien connue „L'architecture sans architectes“, B. Rudolfsky, cite aussi la place de la ville de Telč, les espaces urbains en Italie et en Espagne et même le siège royal de Zambie. Jean Dolfuss,

dans son livre intitulé „Les aspects de l'architecture populaire dans le monde“ cite de nombreuses espaces urbains (Paris, Londres, Vienne) et même des quartiers de gratte-ciel des villes américaines (New York, Chicago) nés il y a quelques décennies.

Le temps compte parmi les facteurs influençant le visage caractéristique des espaces et contribuant à l'unification du milieu. Il s'agit d'un processus permanent pendant lequel se crée l'urbanisme caractéristique des villes ou de la campagne. Une question importante commence à se poser, celle de l'existence de l'architecture populaire dans l'optique de l'urbanisme et de l'aménagement du territoire. Un urbanisme éclairé et l'aménagement du territoire peuvent beaucoup contribuer à l'animation des espaces auxquels nous attachons de l'importance.

Chaque nouveau mode de mise en valeur du bâtiment, chaque reconstruction entraînent des changements de ce bâtiment. L'histoire nous fournit plusieurs exemples de projets et de réalisations de reconstructions réussies, par exemple celles que nous devons à l'architecte slovaque Dušan Jurkovič et, en particulier, la reconstruction du château de Nové Město nad Metují. Dès que le bâtiment cesse d'être une pièce de musée, c'est-à-dire qu'on maintient son statu quo mais qu'on lui attribue un contenu ou un mode de mise en valeur nouveaux, il faut prévoir des changements. Or c'est là un désavantage sous l'angle de la protection puritaine.

Un bâtiment incorporé au skansen, au musée de plein air, peut être sauvé comme tel et sa forme peut rester relativement inchangée; toujours est-il, qu'il faut le transférer dans un milieu foncièrement différent de son milieu original — en l'installant par exemple sur l'aire d'exposition d'une grande ville — donc dans un milieu qui ne lui convient pas. Même au point de vue urbaniste, cette solution manque de pureté. Par ailleurs, il n'y a pas seulement le changement du milieu, car le bâtiment subit des changements étant donné qu'il est désassemblé. On pourrait croire, au point de vue de la psychologie du mode d'utilisation, qu'il est beaucoup plus intéressant pour le visiteur ou pour l'utilisateur de pouvoir se comporter à sa guise dans le bâtiment, de l'habiter, de se familiariser avec lui plutôt que de le considérer comme un objet qu'on ne peut toucher et qu'on peut tout au plus regarder pendant quelques instants. Or dès qu'on change le mode de vie, on expose évidemment le bâtiment à toutes sortes de risques que la vie présente.

A l'étranger aussi bien que dans notre pays, on trouve des ouvrages appelés à représenter un certain milieu typique, régional ou national, et à être exploités en même temps dans le domaine du tourisme, de la culture etc. Il existe, par exemple, un „Village de pêcheurs“ et un „Moulin à eau“ aux Sables d'or, en Bulgarie, ou encore le „Musée Kofa Fečito“ à Drjanovo; ce sont des édifices nouveaux, mettant en valeur des formes de l'architecture régionale traditionnelle. Les revues de l'Europe occidentale nous montrent des réalisations de maisons

à la manière de l'architecture populaire, en Slovaquie il existe des restaurants construits à la manière des chalets de bergers ou des constructions nouvelles revêtant la forme de maisons populaires traditionnelles. Donc, du moment qu'on construit des bâtiments entièrement nouveaux, imitant l'architecture populaire classique, il ne serait que logique de ne pas laisser tomber en déchéance les valeurs réelles de l'architecture populaire, mais d'en profiter en faisant ressortir leur attrait.

On risque certains changements, mais dès qu'on envisage l'exploitation à des fins qui ont toujours été — et qui seront — actuelles (hébergement, nourriture), les changements de l'organisme des architectures populaires ne devraient pas être substantiels, étant donné que les formes de cette architecture s'assortissent, dans une assez large mesure, de ces exigences. En cas de moulins ou d'installations de production, il nous semble utile de les reconstruire afin qu'ils témoignent des industries et des technologies anciennes et cela en fonctionnement (ateliers, services).

Quel est l'objectif que nous nous proposons d'atteindre par la reconstruction de l'architecture populaire? Le trait typique par lequel se distingue cette dernière, est son caractère naturel; il importe par conséquent que l'architecture populaire s'accommode des besoins vitaux de l'homme contemporain. Nous nous proposons en outre de maintenir, dans la mesure du possible, la forme originale de son extérieur et de son intérieur.

Un trait caractéristique de la vie d'aujourd'hui est la mobilité; celle-ci comprend, entre autres, le désir de l'homme de compenser la dénaturalisation et la dégradation de l'environnement causées par la rapidité de la vie de la société de consommation contemporain; l'homme s'efforce de découvrir ce qu'il y a d'original et de naturel dans l'environnement.

L'architecture populaire peut tirer profit de cette mobilité. On ne peut pas dire que le tourisme en Slovaquie soit excessivement riche en établissements nécessaires. Dès que le bâtiment est exploité à des fins de ce genre, il peut être mis en valeur sous sa forme originale, son intérieur et son extérieur étant en principe maintenus intacts. Il sera nécessaire d'ajouter l'installation sanitaire; on peut procéder à cet effet de façon non conventionnelle, en s'accommodant du caractère du bâtiment et en réalisant ces installations soit à l'intérieur de ce dernier, soit dans une annexe située à côté ou à proximité. En matière d'hébergement, les touristes sont en général moins exigeants, de sorte que l'équipement sanitaire peut être installé même en dehors du bâtiment principal. Certains touristes demandent le confort, d'autres sont plutôt modestes — mais tous aiment l'originalité.

La solution la plus pure, au point de vue urbaniste, consiste à tirer profit des bâtiments constituant un ensemble unique. Même au centre d'un ville ou d'un village, dont les autres parties peuvent présenter un caractère urbaniste différent, un ensemble d'architecture originale peut créer un contraste intéressant et attrayant au point de vue urbaniste

et artistique. Loin d'être préjudiciable à l'organisme de la ville ou du village, une solution de ce genre contribue au contraire au charme individuel de ceux-là et crée un milieu original, calme et attrayant.

Le projet concret du village de Vlkolinec, dans la province de Liptov en Slovaquie, non loin de la ville Ružomberok, me semble être un exemple de la conception urbaniste d'un ensemble d'architectures populaires.

Nous avons élaboré, avec l'architecte Ing. Ján Hušták, l'étude urbaniste de Vlkolinec en 1968, répondant à la demande du Comité national de Ružomberok.

Vlkolinec se distingue par son plan original resté relativement intact et par la conception originale de ses maisons et de ses espaces publics. Jusqu'à l'autonomie de 1944, le village avait quelques 600 habitants et 82 maisons, dont 42 furent détruites pendant les combats qui s'y déroulèrent à cette époque. Au moment de l'élaboration de l'étude, le village ne comprenait que 160 habitants et 57 maisons.

La guerre a certes beaucoup affecté le village (sa partie nord a été ravagée par le feu); celui-ci n'en représente pas moins un ensemble très bien conservé, situé dans un superbe cadre naturel, sur les pentes sud ensoleillées du mont Sidorovo, à une altitude de 700 à 740 mètres.

La petite place de Vlkolinec, située sur une pente assez raide, est d'une valeur urbaniste considérable; c'est sur cette place que se trouve le clocher caractéristique. Une autre valeur esthétique très prononcée du village réside dans son entrée du côté sud, bordée de maisons de bois en alignement régulier, avec le mont Sidorovo à l'arrière-plan.

Ces dernières années, l'homogénéité du style du village a été sérieusement compromise par des constructions nouvelles faites en matériaux différents et à une échelle spatiale qui laisse à désirer. Heureusement, elles ne sont que peu nombreuses.

Le village de Vlkolinec est un vrai oasis où le calme règne. Ses environs les plus proches offrent une très belle vue du terrain accidenté, parsemé de taches de verdure.

En ce qui concerne la conception urbaniste proprement dite, nous avons prévu une extension du village jusqu'aux limites qui existaient avant les événements de 1944 et une extension de moindre importance au sud-est du village.

En principe, les constructions nouvelles doivent servir à des fins de loisirs, de tourisme et de services, conception particulièrement avantageuse, en égard au caractère de ce territoire, ayant pour décor le massif de la Grande Fatra.

Nous proposons de compléter la petite place, dans sa partie affectée par la guerre, de quelques bâtiments s'accrochant du rythme existant et du style traditionnel, de façon à obtenir un espace fermé. D'autres bâtiments, situés derrière la place, seront appelés à reconstituer le plan

original du village, avant l'incendie. Au milieu des constructions nouvelles, nous comptons aménager une piscine, des terrains de jeu pour enfants et des terrains de sport pour adultes.

Les constructions complémentaires du village sont prévues sous forme de bâtiments traditionnels tripartites, avec, toutefois, l'équipement intérieur quelque peu modifié, y compris les installations sanitaires. Les bâtiments nouveaux serviront à des fins de logement des touristes et des écoliers (école en plein air); ce sera aussi le cas de quelques bâtiments existants, abandonnés par leurs habitants. En ce qui concerne les constructions nouvelles qui choquent la vue, nous avons proposé qu'elles soient démolies ou revêtues de bois.

Les voies de communication doivent déboucher dans le village du côté sud, la circulation des automobiles étant éliminée. Notons d'ailleurs qu'il est à présent impossible de parvenir en auto jusqu'au village, les chemins d'accès étant étroits et raides.

L'étude avait pour objectif de ranimer le village et de recourir à cet effet au tourisme, sans toutefois compromettre la calme du milieu et sans y introduire un trafic intense. Au point de vue économique, la commune exploiterait en partie ses propres ressources.

Au moment de l'élaboration de l'étude, les investissements découlant de la reconstruction du village étaient évalués à 6,5 millions de couronnes tchécoslovaques.

Nous savons que l'architecture populaire est un exemple par excellence de l'unité organique de l'architecture d'une part et de la nature et du paysage de l'autre. L'architecture populaire parachève la formation de l'espace du paysage, de la nature. Liquider, décomposer, effacer les éléments de localités dispersées, représentées par l'architecture populaire, les remplacer à tout prix par des éléments nouveaux, c'est faire un pas en arrière. Or c'est justement un phénomène fréquent en Slovaquie. On tend à créer un rapport spatial faux. En cas de localités dispersées, l'architecture populaire peut très bien remplacer un bâtiment faisant office de logement passager; il y a là un contact direct avec la nature. Les questions économiques ayant trait à une région de ce genre ne sont pas moins importantes: les maisons traditionnelles et la structure de localités peuvent être mises à profit, il n'est pas nécessaire de favoriser une exploitation de grande envergure.

Qu'il s'agisse d'une plaine ou d'un pays accidenté, l'architecture populaire en constitue toujours une partie authentique, un élément d'enrichissement. Dans les projets et pendant les réalisations de ceux-ci, le répertoire de tous les ouvrages de l'architecture populaire devrait constituer une partie intégrante de toute activité en matière d'aménagement du territoire du paysage, des villes ou des villages. On a fait très peu de choses en Slovaquie dans ce domaine et dans celui des questions économiques et juridiques, bien que l'initiative développée par l'architecte Dušan Jurkovič, après l'incendie qui avait ravagé Čičmany en 1921,

puisse nous servir d'exemple. Tout ouvrage et tout espace de valeur, ne serait-elle que potentielle, doit être répertorié, exactement repéré dans les plans au moyen d'une couleur distincte et toute intervention doit être précédée d'une reconnaissance approfondie.

Dans les projets aussi bien que pendant leur réalisation, on tend à sous-estimer les monuments historiques et notamment l'architecture populaire. Il est regrettable que l'opinion publique soit peu disposée à reconnaître ces valeurs. Le travail qui nous attend à cet égard est énorme et nous devrions mettre en jeu tous les moyens possibles afin de surmonter les préjugés.

Nous sommes souvent témoins de la construction d'ensembles nouveaux sur des emplacements de bâtiments anciens, parfois assez intéressants. Il n'est pas rare que, dans le cadre des travaux d'assainissement de grande envergure, on rase certains espaces des localités sans aucune reconnaissance préalable. Un conducteur de pelle mécanique m'a raconté avoir assisté dans le cadre de l'aménagement du terrain en vue de l'édification d'un ensemble d'habitations à Pezinok (Slovaquie), à la démolition d'une maison datant du XIV<sup>e</sup> siècle, qu'on avait jadis ajouté au système de fortification de la ville. Il y avait là un vieux foyer en carreaux faits à la main, qui plaisait beaucoup à mon interlocuteur. Or le bulldozer a vite fait de déblayer tout, foyer compris.

On prétend que pour ménager le sol il faut occuper des espaces à l'intérieur des villes, rendre les habitations plus dense, liquider les bâtiments anciens et les remplacer par des constructions nouvelles. Une opinion de ce genre n'est que le résultat de préjugés. En comparaison des bâtiments de date plus récente, les ouvrages de l'architecture populaire et, en général, les monuments historiques sont relativement moins nombreux; de toute façon, ils ne sont pas tellement nombreux pour empêcher une meilleure exploitation du sol et pour menacer l'alimentation de l'homme. Il est notoire que, jusqu'au siècle dernier, la population du monde ne constituait qu'une partie de la population actuelle; donc, plus les architectures sont anciennes, moins elles sont nombreuses et moins elles sont représentées dans l'espace. Le respect des valeurs anciennes ne peut causer une diminution notable des espaces réservés à la construction et à la production. Il n'est que temps de vérifier sérieusement toutes ces opinions, souvent superficielles et arbitraires.

Il semble, de prime abord, que l'urbanisation du monde actuel se poursuit contrairement aux principes de l'architecture populaire. Il y a déjà quelques décennies, l'architecte Karel Honzík a constaté que les formes cultivées avaient tendance à revenir aux principes d'exploitation populaires, naturels et à leurs expressions extérieures. Par ses formes, l'architecture populaire exprime des formes qui sont et qui seront toujours valables. A condition de ne pas manquer à ses principes et de ne pas servir uniquement les intérêts commerciaux et de consommation, la technique peut beaucoup contribuer à la reconstruction des valeurs du passé

et à la création de valeurs nouvelles, correspondant aux précédentes.

En Slovaquie, les ensembles architecturaux populaires se trouvent souvent dans des villages qui n'ont pas le caractère de centres importants, qui sont situés à l'écart et où une demande intense du sol et les constructions nouvelles sont peu probables (Čičmany, Hutý, Vlkolinec, Ždiar etc.). Dans des localités similaires, on peut toutefois supposer un développement intense du tourisme — et c'est là que l'architecture populaire peut entrer en jeu. Elle pourrait sensiblement contribuer à l'accroissement du secteur tertiaire et, partant, au rehaussement de l'intérêt apporté à l'habitat. Bien entendu, les constructions nouvelles entreprises dans ces villages devront respecter les principes de l'architecture populaire. Il existe d'ailleurs plusieurs exemples réussis de l'édification de bâtiments nouveaux dans un milieu d'architecture populaire traditionnelle; qu'il suffise de citer deux cas en Suisse: l'école d'Averstale et le quartier d'habitation de les Haudères.

Pendant la création d'ensembles résidentiels, de groupes d'agglomération importants, les bâtiments individuels et les ensembles d'architecture originale indiquent l'histoire de l'agglomération, les éléments résidentiels originaux et les couches urbanistes originales; ils contribuent à la réanimation de l'environnement de ces ensembles.

Deux tendances se manifestent aujourd'hui: la concentration autour des ensembles résidentiels principaux et le dépeuplement des régions qui se trouvent à l'écart; or, il en existe parmi ces dernières, qui se trouvent dans un beau cadre naturel et attirent de ce fait les touristes. Il n'est pas exclu que, vu les possibilités offertes par le développement des moyens de transport, ce sera la campagne qui sera appréciée un jour comme milieu habité. Il se peut qu'on préférera habiter une région attrayante, sans égard à la position qu'elle occupe par rapport aux centres importants et que les lieux de travail viendront rejoindre l'homme. Il se peut qu'on s'intéressera un jour aux matériaux naturels et aux principes dont s'inspirait l'architecture populaire, quoique d'une autre manière. Citons encore Karel Honzík qui disait que l'architecture populaire avait des „liens de parenté souterrains“ avec l'architecture moderne. D'après Hannes Meyer „même la paille peut servir de matière de construction moderne“.

Enfin, avant de terminer, encore une citation de Karel Honzík: „Le monde se trouve... en voie de régénération... l'universalisme... progresse. Or cet universalisme ne saurait être conçu comme une uniformité internationale... Il existe... de nombreuses exigences culturelles... qui sont de plus en plus communes à toutes les nations, mais ces exigences s'expriment de différentes façons et se forment dans des conditions différentes climatiques, régionales, matérielles...“

La signification de l'architecture populaire réside dans la leçon qu'on peut en tirer à l'avenir.